



Passages

Quand la foi prend un air de famille

Denis Robitaille, Institut de la Famille

Papa, j'ai mal aux dents. Maman, j'ai un nouveau chum. J'ai coulé mon examen de math. Qu'est-ce qu'on mange ? On va les passer où nos vacances si on n'a pas d'argent ?

La famille est un tourbillon de vie où peu de journées sont semblables à la précédente. Après le travail, l'école, la garderie, nous retrouvons en famille les personnes qui nous importent le plus, nous investissons le meilleur de nous-mêmes, nous sommes confrontés aux questions de sens, nous sommes conviés au dépassement et à l'authenticité. La famille est la communauté de vie la plus fondamentale de l'expérience humaine. Elle façonne ce que nous serons pour la vie en inscrivant au plus profond de nous l'amour, les souffrances, la confiance.

La vie de famille est familière à Dieu. En la choisissant pour venir au monde, il en a fait le creuset de son incarnation. Aujourd'hui encore, il s'y sent chez-lui, quels que soient son modèle, sa situation, ses manques et ses abondances. Il croit en la famille. Il y précède toute action, il est disponible à qui lui fait une place à table.

La foi en famille

Les évêques québécois le rappellent, la famille est le lieu d'éveil à la foi (*Jésus Christ chemin d'humanisation, orientations pour la formation à la vie chrétienne*, 2004). Comment se manifeste cet éveil : par l'expérience. En effet, la foi en famille, c'est chercher comment s'incarne le visage de Dieu dans ce quotidien imprégné de nos aspirations les plus essentielles ; c'est épouser le regard que Dieu



porte lui-même sur ce quotidien. La foi en famille, c'est d'abord nommer la vie qui bat et reconnaître sa valeur ; c'est vivre pleinement les moments qui donnent tout son sens à l'expérience familiale ; c'est chercher ensuite, ensemble, comment Dieu nommerait cette vie, en empruntant ses mots — portés par la communauté de foi — pour le dire.

Il y a déjà des moments sacrés dans le quotidien des familles. Demandez aux parents et aux enfants. Certains parleront du samedi matin qu'on étire ensemble en pyjama, d'autres d'un soir d'été autour d'un feu de camp (où même les plus jeunes peuvent se coucher tard !), d'autres évoqueront un repas à la chandelle ou encore le bain donné au bébé. Autant d'espaces de vie qui donnent du sens à la course folle de certains jours ou au rôle parfois ingrat des parents.

La catéchèse de modèle académique n'est guère adaptée au quotidien des familles très peu propice aux cours et aux parcours. De plus, elle impose aux parents un rôle d'enseignant. Or, célébrer un anniversaire, faire un voyage, prendre un repas, chercher à comprendre un ado qui nous dépasse, voilà autant de rendez-vous avec la vie, avec nous-même, avec le Dieu de Jésus-Christ. Autant d'occasions à saisir. « La proposition de la foi en famille, rappellent encore les évêques québécois, est avant tout une affaire d'atmosphère, une question de climat, un art de vivre. Les parents proposent la foi comme un « air de famille », comme un « style de vie » imprégné de leur culture, de leurs valeurs et de leurs raisons de vivre. » (*Proposer aujourd'hui la foi aux jeunes, une force pour vivre*, 2000).

Lorsque nous souhaitons que la famille devienne un lieu d'éducation de la foi, quel modèle de relations, de parents, d'interventions, avons-nous en tête? Lorsqu'on déplore le manque de connaissances des parents, l'éparpillement de l'horaire, l'éclatement des modèles familiaux, empruntons-nous le regard de Dieu? Il faut croire à la compétence des familles pour œuvrer avec elles.

La pastorale familiale

La communauté chrétienne a un rôle de témoignage envers les familles. Elle dit son amour pour les familles en s'in-

vestissant dans leur réussite et en célébrant le Dieu vivant au milieu d'elles. Témoigner de cette présence aidera les parents et les enfants à la reconnaître et la nommer. Pour sa part, la communauté chrétienne se rendra vite à l'évidence que la famille lui apprend, à elle aussi, de quel amour Dieu l'aime. Elle découvrira que l'expérience spirituelle n'est pas uniquement issue d'une initiative des parents mais d'une vie qui circule entre tous les membres de la famille.

La communauté des croyants ne peut rester insensible aux enjeux sociaux, affectifs, éducatifs et économiques

des familles. Parce que les familles ne sont pas toutes des lieux où il fait bon vivre, la pastorale familiale cherchera à prévenir la violence, aidera les couples en difficulté et les enfants en souffrance. Et, en tout, elle soutiendra les parents dans leurs compétences.

Aider la famille à découvrir un Dieu familial redonne aux parents et aux enfants leur compétence de disciples. Si les membres de la famille, petits et grands, trouvent dans leur communauté quelqu'un qui cherche Dieu avec eux dans leur quotidien, ils sauront eux aussi le reconnaître et dire son nom.



Au rythme de la vie familiale, l'expérience chrétienne

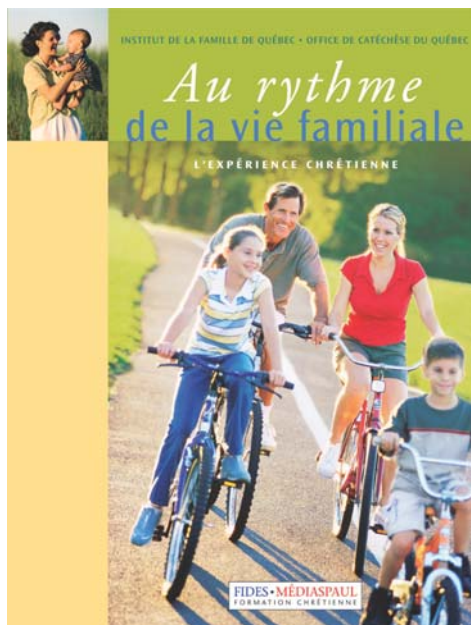
Denis Robitaille, Institut de la Famille

un outil pour les parents

L'Institut de la Famille, en collaboration avec l'Office de catéchèse du Québec, publie cet été (sortie prévue en août 2004) aux éditions Fides-Médiaspaul un livre destiné aux parents qui désirent explorer la dimension spirituelle dans leur famille. Cet ouvrage privilégie le chemin du quotidien pour en faire ressortir les valeurs et le sens à la lumière de l'Évangile. *Au rythme de la vie familiale : l'expérience chrétienne* explore ainsi les rites (anniversaires, grandes fêtes...) les pratiques (le repas en famille, les devoirs et leçons...) les moments privilégiés (le coucher, la maladie...) rencontrés dans la vie de toutes les familles.

La vie en famille permet d'enraciner les valeurs profondément humaines proposées par la Parole de Dieu. À chacun des thèmes du livre, les parents sont invités à saisir au vol les événements de la vie pour en explorer la richesse. Cette exploration est familiale, les enfants et les parents s'y enrichissent mutuellement, s'évangélistent les uns les autres comme le souligne Paul VI dans son exhortation *Evangelii nuntiandi* (no.71).

Les parents qui souhaiteraient explorer en famille la dimension morale et spirituelle sans toutefois référer à la foi chrétienne trouveront des pistes utiles dans ce



guide. Il s'agira pour eux d'adapter le contenu à leurs besoins.

Cet ouvrage permet aux parents de développer une attention particulière aux gestes et aux paroles qui contribuent au cheminement moral, spirituel et religieux en famille. Il leur offre un soutien dans leur désir de proposer la foi à leurs enfants à la manière de Jésus accompagnant ses disciples sur la route d'Emmaüs. Il fait appel au témoignage des parents pour proposer, instruire et éclairer leur famille dans son cheminement.

Enfin, ce volume suggère plusieurs interventions pour favoriser l'enracine-

ment de la foi en famille. On y trouve des occasions de fêtes, de partage, de réflexions, de sorties, autant de rites, de pratiques et de moments privilégiés pour vivre en famille toute la richesse de l'expérience humaine et spirituelle.

L'ouvrage abondamment illustré est divisé en trois parties : *Au fil du calendrier* explore les fêtes et les journées thématiques de l'année (Jour de l'an, fête des Rois, Saint-Valentin...); *Au fil des jours* aborde le quotidien (le repas familial, les règles de vie...); *Au fil des événements* s'attarde à des moments clés (la mort d'un proche, l'entrée de l'enfant à la maternelle...).

L'Institut de la Famille offre une formation pour se familiariser avec l'approche qui a inspiré la rédaction de cet ouvrage et pour s'approprier les démarches proposées (Institut de la Famille (418) 872-0916). L'ouvrage est toutefois conçu pour que les parents puissent l'utiliser sans avoir à suivre de formation préalable.

Denis Watters, consultant en éducation, est l'auteur de *Au rythme de la vie familiale, l'expérience chrétienne*. L'ouvrage a été rendu possible grâce au soutien financier de la Fondation Denise-Saint-Pierre. Il a bénéficié de la collaboration du diocèse de Québec. Les projets Passages de l'Office de catéchèse du Québec reçoivent l'aide financière de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.



Enfants de Dieu ! Enfants de la joie !

Elaine Champagne

Institut de Pastorale des Dominicains

Une jeune mère et son petit garçon d'environ trois ans venaient de descendre à l'arrêt d'autobus d'un quartier verdoyant. Au même moment, arrive un homme qui promenait son chien, un énorme berger. Les adultes se sont mis à converser. Le tout-petit, lui, surpris un instant par le chien aussi grand que lui, l'a regardé attentivement, puis a cherché à s'approcher doucement. Au bout de quelques secondes, quand il s'est senti plus à l'aise, le tout-petit a tapoté doucement la tête du chien d'une main timide, puis plus assurée, mais toujours avec délicatesse. Le chien s'est laissé faire sans broncher, paisiblement. Le visage radieux, l'enfant, tout en continuant de regarder le chien, s'est reculé puis s'est mis à sautiller sur place en appelant sa mère. Il était tout joyeux.

Il s'agit là, d'un événement bien ordinaire, habituellement vite oublié. Il est pourtant possible d'y déceler un moment de joie authentique. Dans son expérience d'enfant, le tout-petit a dépassé ses appréhensions et s'est graduellement ouvert à une expérience d'affection pour cet énorme chien. Il a concrètement exprimé son désir de relation et posé un geste bienveillant. La réponse paisible du chien et le sentiment de dépassement de l'enfant dans son ouverture au monde lui ont fait ressentir une véritable joie reconnue à ses gestes.

Or, la joie porte en elle quelque chose du spirituel. Pour reprendre des termes anciens, « la joie n'est pas une vertu distincte de la Charité : elle en est un acte ou un effet, et c'est à ce titre qu'elle est nommée parmi les « fruits du Saint-Esprit »¹. Bien évidemment, l'amour du prochain n'a pas de commune mesure avec l'affection pour un animal. Mais pour l'enfant, le dynamisme qui l'ouvre au monde avec confiance et bienveillance porte en lui ce qui le rendra capable d'un amour plus mature une fois qu'il sera devenu adulte. L'expérience de l'enfant, lorsqu'elle va dans le sens du

dynamisme de vie qui pousse à aimer, dans un mouvement intégrateur de toute la personne — corps, cœur et esprit — s'épanouit en joie authentique. Dans son dynamisme de croissance, l'enfant recherche naturellement la joie.

Les activités d'éveil spirituel et de catéchèse visent à communiquer la Bonne Nouvelle comme expérience de joie et de bonheur. Au-delà du savoir, elles visent à

L'expérience de l'enfant, lorsqu'elle va dans le sens du dynamisme de vie qui pousse à aimer, dans un mouvement intégrateur de toute la personne - corps, cœur et esprit - s'épanouit en joie authentique. Dans son dynamisme de croissance, l'enfant recherche naturellement la joie.

éclairer l'expérience de vie et l'expérience d'amour, en relation avec Dieu, par le Christ, dans l'Esprit. Dire la Bonne Nouvelle, c'est dire que notre foi est joie. La Bonne Nouvelle révèle à la joie qu'elle est présence de Dieu. En ce sens, « Dieu a, dans notre vie, la place que nous donnons à la joie »². Dans la foi, la joie s'accorde à la présence de Dieu. Voilà pourquoi la joie est possible, même dans la souffrance. La joie n'aime pas la souffrance. Mais elle porte au-delà d'elle. Comme dynamisme qui nous ouvre à la vie, qui nous ouvre à l'amour authentique, la joie manifeste son espoir, son assurance que la vie est plus forte que la mort.

Lorsque la pédagogie religieuse s'intéresse aux activités des enfants, à leurs jeux, à leurs activités, elle fait bien plus que de créer un espace de relation où le dialogue sera possible. Elle s'intéresse à leur dynamisme de vie et d'amour. Elle s'intéresse à leur joie. Selon une recherche effectuée en Allemagne sur plus de sept

mille élèves « les enfants sont les plus heureux dans la nature et en présence des animaux, avec leurs amis et au terrain de jeu. Ils sont très heureux au sein de leur famille et à la maison »³. Les enfants sont les plus heureux lorsqu'ils prennent une part active à ce qui se passe autour d'eux et lorsqu'ils peuvent s'investir dans des activités en commun. « Les élèves du primaire associent les activités comme « écouter des histoires bibliques », « célébrer », « chanter », et même « prier » avec une expression souriante »⁴. Ainsi, le sens du message évangélique se découvre et s'enracine dans leur corps, dans leur cœur et dans leur esprit. Il y a expérience de foi. L'annonce n'est pas seulement reçue passivement comme une leçon, elle est vécue dans un contexte favorable à la joie en même temps qu'offerte à leur vie d'enfants dans toute sa vérité.

Au fur et à mesure que les enfants cheminent vers la vie adulte, la recherche de bonheur se complexifie : recherche d'autonomie, conscience du mal, établissement des valeurs personnelles, etc. Il arrive que la difficulté à intégrer le dynamisme de vie — corps, cœur et esprit — fasse oublier la joie. Pourtant, « Dieu ne demande ni ne désire que l'homme s'afflige; il préfère qu'il se réjouisse et rie en son âme, à cause de l'amour qu'il éprouve pour lui »⁵. Nous sommes faits pour la joie.

Souvent, ce sont les jeunes enfants qui rappellent l'adulte à l'expérience de joie. Quelque chose de leur vitalité, de leur spontanéité fait sourire et remet en contact avec le dynamisme intérieur de vie et d'amour, avec la source du spirituel. Peut-être alors, petits et grands, sommes-nous tous appelés, non seulement à cultiver la joie authentique dans les activités ordinaires du quotidien, mais aussi à reconnaître en elle l'amour de Dieu. « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète »⁶. Joie de Dieu de nous donner sa joie!



1. Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, 2a, 2ae, q.28.

2. Louis Emery, *Le chemin de la joie*, Édition part, 12.

3. Anton Bucher, « Le bonheur des enfants. Une tâche pour la pédagogie religieuse ? », *Lumen Vitae*, 57/2 (2002) 428.

4. Anton Bucher, *id.*, 437.

5. Jean Climaque, *L'échelle sainte*, 7.49, Bellefontaine, 1978.

6. Jn 15, 9c.11



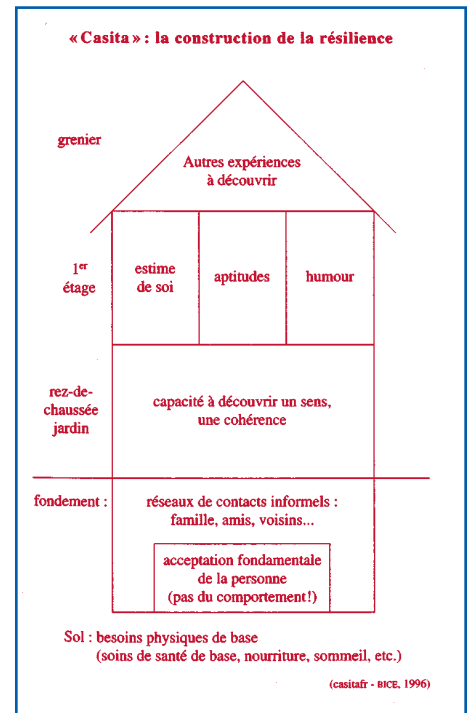
Coup de cœur

Par Christine Cossette, OCQ

Le bonheur est toujours possible. Construire la résilience

Stefan Vanistendael et Jacques Lecomte

Pourquoi certaines personnes arrivent-elles à surmonter les épreuves de la vie alors que d'autres s'enfoncent à tout jamais? Les auteurs, S. Vanistendael et J. Lecomte, ainsi que de nombreuses associations telle que le Bureau international catholique de l'enfance (BICE) soutiennent qu'il faut poser un regard plus positif sur les gens qui nous sont confiés et les aider à reconnaître les forces qui se cachent en eux. Ainsi «*Nous y trouverons des raisons de croire en l'enfant, en l'homme et d'espérer en un avenir meilleur*». Cette capacité à surmonter les graves difficultés, comme les souffrances «ordinaires», est désignée sous le nom de «résilience». Force de croissance, cette dernière nous pousse tout naturellement à l'espérance puisqu'elle cherche à utiliser les ressources propres de ceux qui nous sont confiés et à croire en eux. Pour arriver à développer les déterminants de la résilience (voir flash action), la personne a besoin de ce que Boris Cyrulnik appelle un «tuteur de résilience». Les parents ont à jouer ce rôle auprès de leur enfant, mais ce peut être aussi celui des soignants, des éducateurs, des animateurs de pastorale. Un livre passionnant qui nous invite à changer notre regard sur ceux qui nous sont confiés, à valoriser notre rôle de parents ou de soutien, à devenir des agents de croissance pour ceux qui nous entourent. Un livre qui nous permet de dire que «*Le bonheur est toujours possible*», une conviction enracinée dans l'Évangile et dans le cœur de Celui qui nous redit, au quotidien, «*Tu as du prix à mes yeux et je t'aime*».



Flash action

Par Christine Cossette, OCQ

À partir de la *casita* proposée dans *Le bonheur est toujours possible* (p.207), des suggestions relatives à chacune des composantes de la résilience vous sont proposées. Ces dernières pourront vous aider à trouver des pistes qui peuvent conduire à la construction de la personne brisée par une épreuve ou par son milieu.

Acceptation de la personne

Donner de l'importance à cette personne en lui réservant du temps et en l'écoutant. Poser ses limites face à certains de ses comportements. Lui parler de la présence rassurante de Dieu au cœur de son être.

Capacité de découvrir un sens

Lui permettre de se projeter dans l'avenir en l'aidant à se fixer des objectifs réalisables. L'inviter à savoir apprécier la vie et à reconnaître ce qui est positif. Lui proposer le pardon, non pas comme un déni du mal subi, mais comme une porte ouverte sur la vie. Lui suggérer de dépasser la souffrance en lui rappelant qu'elle est responsable de la solution mais pas nécessairement du problème.

Estime de soi et aptitudes

Choisir *d'abord* de la féliciter et de l'encourager. Transformer chaque échec en une occasion d'apprentissage.

Lui proposer de s'occuper de quelqu'un et de s'en sentir responsable car se rendre utile au monde permet de réparer l'estime de soi. L'aider à nommer ses talents plutôt que de pointer uniquement ses problèmes. L'amener à trouver des solutions à ses problèmes.

Humour :

Suggérer à la personne de ne pas réduire toute sa vie à son problème. L'inviter à rester tendre face à ses imperfections en en riant un peu. L'inviter à regarder un film comique ou à jouer à des jeux drôles car l'humour permet de s'abandonner à la vie. *L'abandon à la vie est au cœur de la spiritualité chrétienne* (p.190).



Nous remercions l'Ordre des Chevaliers de Colomb pour son soutien au chantier *Passages*.

Abonnement

Vous pouvez consulter ce bulletin sur le WEB : www.edufoi.org ou prendre un abonnement :

- Je m'abonne au bulletin *Passages* (4 numéros par année)

Montant joint : 7,00 \$
(frais de poste inclus)

- Abonnement de soutien

Montant joint : _____ \$

(Écrire en lettres moulées)

Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Téléphone : () _____

Joindre votre paiement et envoyer à :

Office de catéchèse du Québec
2715, Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal (Québec)
H3T 1B6